

ESPAGNE.

Cadix, le 15 avril. — Les corvettes *la Découverte* et la goëlette *la Légère*, parties de Cadix à la fin de juillet 1789 pour reconnaître les côtes de l'Amérique méridionale et des îles adjacentes, depuis le cap de Horn jusqu'à l'extrémité du nord-ouest de l'Amérique, sont maintenant de retour dans les ports espagnols. Les découvertes faites pendant cette expédition ont donné la certitude qu'il n'existe aucun passage dans l'océan Atlantique sur les côtes nord-ouest de l'Amérique entre les 59°, 60° et 61° degrés de latitude. Les goëlettes *la Légère* et *la Mexicaine*, détachées, au commencement de 1792, des autres bâtiments, ont contribué, de concert avec les vaisseaux anglais sous les ordres du capitaine Van-Coover, à déterminer la position de l'archipel immense connu sous le nom de l'amiral Fronte et Jacques de Fuca. Ces corvettes ont employé la meilleure partie de la même année à l'examen des îles Marianne, Philippines et Macao, sur les côtes de la Chine. Elles ont navigué ensemble entre l'île de Mendanao et celle de la Nouvelle-Guinée, et passant au delà de la ligne, en tirant vers l'orient, elles ont parcouru, sur des mers inconnues, un espace de cinq cents lieues. Elles ont traversé les nouvelles Hébrides, visité la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Hollande et l'archipel des îles des Amis, en prenant par celles de Babau, qui n'avaient été jusqu'à ce jour reconnues par aucun navigateur étranger.

Ce voyage a considérablement augmenté les connaissances en botanique, en lithologie et en hydrographie. Les expériences faites sur la gravité des corps, répétées à diverses latitudes, doivent conduire à d'importantes découvertes sur l'irrégularité de la figure de la terre; découvertes qui serviront de base à une mesure universelle, qu'on pourra établir en Europe. En étudiant l'histoire civile et politique des nations qui ont été visitées, on a dû acquérir de grandes connaissances sur l'homme, et l'on a réuni des monuments qui répandent de grandes lumières sur les migrations de ces peuples et les progrès de leur civilisation.

La nature a répandu dans l'immense étendue des possessions espagnoles des productions inconnues jusqu'à ce jour, qui peuvent, en donnant lieu à de nouvelles spéculations, augmenter les moyens et la force de cette puissance.

Cette expédition n'a coûté aucune larme au genre humain, ce qui est sans exemple parmi toutes les entreprises de cette sorte, tant anciennes que modernes. Toutes les tribus, toutes les peuplades qui ont été visitées, n'ont point vu ces nouveaux Argonautes se rougir de leur sang, mais ils en ont reçu des idées nouvelles, des instruments inconnus et d'utiles semences.

Les corvettes elles-mêmes ont parfaitement réussi dans la conservation de leurs équipages. Toute leur perte se réduit à celle de trois ou quatre personnes qui ont péri sur chacune d'elles, bien qu'elles aient été exposées, pendant un temps très-long, aux chaleurs ardentes de la zone torride. La mort de don Antonio Pineda est le seul événement qu'on puisse regarder comme malheureux pendant toute cette expédition.

L'histoire de ce voyage sera imprimée : déjà l'on en prépare le prospectus.